Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 12 (1915)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction à M. SCHUMACHER, pasteur à Daillens (Vaud).

pour les annonces et l'envoi du journal à M. E. FARRON, à Tavannes.

DOUZIÈME ANNÉE — N° 7 — JUILLET 1915

UN PEU DE LUMIÈRE, ET BEAUCOUP D'OMBRE

Après les mois de mars et d'avril aux allures si rébarbatives, après le découragement qui déjà gagnait les apiculteurs, voici que mai se présente tout tiède et guilleret, comme un vrai mois de mai qu'il devrait toujours être. La bise elle-même, la mauvaise, ne parvient pas depuis quelques jours à nous faire grelotter et à décimer nos malheureuses ruches. Elle s'est décidément assagie et passe son chemin tranquillement, sans siffler ses airs diaboliques aux oreilles des humains transis, sans tuer la belle vigueur des fleurs qui s'ouvrent, sans clouer, figées de froid, nos pauvres abeilles sur le sol. Les dents-de-lion, habituées depuis tant d'années dans le Jura à un accueil glacial, sont dans le ravissement et s'ouvrent par millions. Si, pour compléter la fête, le soleil veut bien se mettre de la partie et faire de plus franches et plus longues apparitions, il y aura de la joie au rucher, parmi les abeilles, du moins, braves petites bêtes qu'un rayon met en plein ciel, et qui ne savent pas. Le canon qui tonne à nos frontières tue la nôtre et ne nous permet pas d'oublier. Par moments, la nature nous sembler railler, et son sourire nous paraît méchant.

Est-ce à dire que sans la guerre tout serait pour le mieux au rucher ? Loin de là. Ce printemps détestable a mis trop longtemps au développement des colonies. En général elles sont faibles et ne pourront guère reprendre l'avance que la végétation, dans nos montagnes, en quinze jours de tiède température, regagne à pas de géant. S'il faut à une fleur, suivant les cas, huit jours ou trente pour s'épanouir et donner son parfum et son miel, il faut aux abeilles trois semaines pour naître, et si peu pour mourir! que souffle le chaud zéphir ou la bise inclémente; et quand nos ruches seront en état de crier : « Nous y voilà ! » les fleurs pourraient bien avoir

passé. La guigne, quoi ! Et pour augmenter notre dépit, pour bien nous faire voir ce que nous perdrons, nous aurons tous l'une ou l'autre ruchée demeurée forte qui remplira sa hausse. Et nous dirons sans enthousiasme : « J'en aurais eu tant et tant, si...» Mais voilà que je retombe dans les jérémiades, et je m'étais si bien promis de ne plus me plaindre. Non, il y a dans le monde, en ce moment, trop de cruelles souffrances.

Et maintenant parlons un peu, puisqu'il faut s'en occuper quand même, de nos petites affaires. Elles ne sont pas brillantes, disons-le dès l'abord. Les listes des sections qui nous sont parvenues jusqu'ici accusent des déficits importants. C'était à prévoir, ce qui ne signifie pas qu'il faille en prendre son parti. Il reste heureusement dans chaque section, un noyau bien vivant qui nous assure des résurrections. Ah ! certes, il faudrait du miel, beaucoup de miel, et la grande ruche romande se repeuplerait. M. Ruffy a beau dire, le sirop de sucre, dont nous faisons depuis quelques années une si forte consommation, provoque la dépopulation; j'en ai la preuve tous les jours. Il faudra bien observer nos bascules et voir jusqu'à quel point les augmentations de poids se répercutent dans le chiffre de nos effectifs. Vous verrez que ce sera intéressant. Ce sera pour un prochain numéro du *Bulletin.*

Ah! oui, justement, c'est du *Bulletin* que je voulais parler. Notre honnête petit journal, qui vous arrive chaque mois, a la vie dure aussi. Il consulte d'un œil inquiet ses listes d'abonnés, raye avec un soupir de nombreuses adresses d'amis restés longtemps fidèles, et jette un regard anxieux vers tous les points de l'horizon, espérant le secours. En Alsace, en Belgique et dans les départements français envahis, la porte lui est fermée. Ses yeux naïfs et honnêtes n'ont rien à voir à la noire besogne qui s'accomplit dans ces malheureuses contrées. Il y rentrera à son heure, certes; et cette heure, il faudra la fêter, et dignement. Du Canada par contre sont arrivés tout dernièrement onze demandes nouvelles d'abonnement, en même temps qu'une nouvelle autre de l'Ecosse. Et notre petit journal s'en va là-bas où on l'appelle, au péril des torpilles allemandes. L'ostracisme dont on le frappe ailleurs lui en paraît moins pénible.

Mais chez nous, dans notre Suisse romande, heureuse en somme, n'y aurait-il donc rien à faire ? Question de miel encore, n'est-ce pas? ou plutôt de disette de miel, mais question de zèle aussi, de solidarité, de foi, pour tout dire. Allons, chers amis, qui veut avoir la foi, et la communiquer ? Notre *Bulletin* n'est pas encore en danger de mort, tant s'en faut, mais sa santé est pourtant compromise; il lui faut un bon cordial. C'est comme un drapeau qu'il ne faut pas

abandonner, même et surtout dans les mauvais jours. Et quand les rangs s'éclaircissent, on se hâte de combler les vides. Ils se combleront, n'est-ce pas ?

E. Farron.

EXPÉRIENCES SUR L'HIVERNAGE

On affirme volontiers que l'on est apprenti toute sa vie. Certes, l'apiculteur qui cherche à améliorer et faciliter le rendement de son cher petit monde n'est pas en dehors non plus de cette maxime. Permettez-moi de vous transmettre quelques remarques concernant l'hivernage, duquel dépendra le développement normal d'une colonie, *tout est là* (en supposant que la ruchée a une bonne mère).

Ah ! je n'ai pas la prétention d'apprendre quelque chose de nouveau, mais pourtant, après trente ans d'expérience, malgré que je me considère toujours apprenti, j'ai cependant acquis quelques connaissances, puissent-elles alors être utiles à quelques collègues, j'en serais heureux.

Au sortir d'un hiver plus ou moins long, souvent très long et froid, avec nos ruchers à 750 et 1000 mètres d'altitude, comment faut-il trouver ses abeilles au premier printemps ? En vie, me direz-vous ; certes oui, mais encore cela ne suffit pas; car telle colonie, quoique répondant encore à l'appel, aura souffert et perdu beaucoup d'abeilles en attendant que la dépopulation, qui se produira encore aux premières sorties, ne finisse de l'achever, ce ne sera qu'une non valeur, en ce sens qu'il lui faudra toute la bonne saison pour se refaire. Cette constatation je l'ai trop souvent faite, hélas; je trouvais à une première visite — qui ne peut guère se faire qu'en mars pour notre contrée — beaucoup de mortes sur les plateaux, des cadres humides et le peu d'abeilles restantes affaiblies; bref, mauvais hivernage, et tout en ayant voulu bien faire cependant : compléter les provisions en automne assez tôt et avec du bon sirop de sucre bien dosé, etc.

Ah ! ce sirop de sucre, chez moi les abeilles ne l'operculent pas ou insuffisamment, voilà pour une première la cause de mes insuccès, la deuxième c'est le manque d'aération; pour des *ruchers fermés surtout,* il faut non seulement le trou de vol grand ouvert, mais encore un courant d'air établi et correspondant au trou de vol, mais depuis le bas, soit vis-à-vis du trou de vol, donc derrière la ruche, courant d'air que j'ai établi sur toute la longueur de la ruche, et l'automne dernier j'ai complété les provisions et nourri avec du sirop de fruit interverti, autrement dit sirop Gericke de Zurich, pour une partie, et par du sucre sec posé dans un nourrisseur sur les cadres directe-

ment. J'ai eu le plaisir à une première visite de constater mes colonies en parfait état, même quelques bonnes piqûres m'ont fort réjoui, abeilles vigoureuses, pas trace d'humidité ni de dysenterie, peu de mortes, consommation assez faible, et cependant les colonies ont été trois mois consécutifs sans faire de sortie. J'ai donc l'espoir de voir de fortes ruchées développées à temps voulu et partant belle récolte si l'été de 1915 veut bien nous gratifier d'un peu de soleil et de moins d'eau que les années passées. En retrouvant les ruches presque aussi peuplées qu'en automne, je ne puis passer sous silence l'exclamation de la jeune personne que j'ai comme aide : « On va bientôt pouvoir poser les hausses. » Ce n'est guère le moment, nous voici au 11 avril et il neige toujours; le printemps (en dehors de l'almanach) sera donc bien tardif, mais les années précoces ne sont pas toujours les bonnes.

Fleurier, le 11 avril 1915.

Ed. Yersin.

ENCORE LA LOQUE

Danc mon dernier article j'ai démontré que le miel loqueux, même bouilli assez longtemps, peut transmettre la terrible maladie.

Que la nourriture soit le principal agent de transmission de la loque, ceci est admis par presque tous les auteurs apicoles; la méthode canadienne, entre autres, est basée sur cette conviction.

Il se trouve cependant des écrivains apicoles qui incriminent aussi la cire et recommandent de la brûler. C'est contre cette manière de voir que je veux m'élever aujourd'hui.

Pour cela je suis obligé de raconter comment j'ai procédé en juin 1901 pour guérir mes ruches loqueuses.

Ces ruches furent transportées à la montagne. Tous les cadres qui ne contenaient pas de couvain furent enlevés, fondus et transformés en cire gaufrée. Cette opération avait un double but : resserrer les colonies et me procurer des feuilles gaufrées; il me répugnait d'en acheter et puis je voulais voir si la cire gaufrée provenant de ruches malades pouvait transmettre la loque. J'avais aussi un beau gaufrier neuf qu'il fallait étrenner !

Ceci fait, je pris une ruche vide dans laquelle je mis cadres et abeilles d'une première colonie : la ruche que cette colonie occupait fut râclée et désinfectée : un baquet avec de l'eau et du lysol, plus une vieille brosse, me servirent à cet effet.

La ruche séchée, elle était replacée, recevait cinq à six cadres amor-

cés et les abeilles qui l'occupaient précédemment; les rayons étaient immédiatement enfermés dans une caisse et emportés. Ainsi de suite jusqu'à la quatorzième.

J'aurais pu m'épargner de la peine en mettant mes abeilles directement dans une autre ruche, ce qui m'aurait évité de manier deux fois les rayons; si je ne l'ai pas fait c'est pour que chaque colonie soit logée dans son ancienne ruche, afin qu'il n'y ait pas de confusion, mes ruches étant de couleurs différentes.

Si mes ruches n'avaient pas été peintes intérieurement je les aurais plantées, mais je regrettais d'abîmer la peinture.

Trois ou quatre jours après cette première opération j'enlevai les cadres amorcés et les remplaçai par des cadres garnis de cire gaufrée; cette cire gaufrée, de même que les cadres, provenaient de ces mêmes colonies, les cadres avaient été cuits dans une chaudière à lessive et séchés au soleil, je dois dire que j'avais plus confiance au soleil, comme destructeur de microbes, qu'en la cuisson qui m'avait si mal réussi avec le miel.

J'aurais dû peut-être, à ce moment-là, procéder à une nouvelle désinfection des ruches, je ne l'ai pas fait, me contentant de mettre dans les ruches quelques gouttes d'acide formique.

Il va sans dire que les toiles recouvrant les cadres furent brûlées ainsi que le couvain loqueux et les restes enterrés; les matelas passés au lysol et séchés au soleil.

Les parties de rayons qui n'avaient pas de couvain furent fondues et la cire vendue à un fabricant de cirage.

La récolte n'étant pas abondante, je dus nourrir afin que les abeilles bâtissent rapidement. Quelques reines, médiocres ou vieilles, furent remplacées.

L'année suivante, dans deux seulement de ces colonies, je découvris quelques cellules malades, elles furent traitées à l'acide formique et guéries; depuis j'ai été quitte.

De ce qui précède on peut conclure que la cire gaufrée, faite avec de la cire provenant de ruches loqueuses, ne transmet pas la loque. En voici un autre exemple :

Mon ami Treboux, qui, soit dit en passant, est un apiculteur d'une grande expérience, avait reçu, il y a de cela bien des années, de la cire et des vieux rayons provenant de ruches loqueuses; cette machandise lui avait été envoyée par un ami habitant Vallorbe.

Mon collègue fit fondre les rayons en question, épura bien la cire, en fit des feuilles gaufrées qui furent données à des ruches saines : jamais il ne vit de loque dans ces ruches.

Il me semble que ces faits sont concluants.

**

Pourquoi alors brûler toute la cire des ruches malades, comme le recommandent les trois quarts des auteurs apicoles ? Même si, par prudence, on ne veut pas l'employer pour en faire des feuilles gaufrées, on peut, en tout cas, la vendre pour en faire de l'encaustique ou du cirage.

L'année dernière on m'a cité le cas typique d'un rucher de quarante colonies, situé au centre du canton de Berne.

Ce rucher était loqueux; des inspecteurs vinrent et firent tout brûler, complètement tout. Comme je m'étonnais qu'on n'ait pas conservé la cire pour la fondre, la femme de l'apiculteur elle-même me répondit que son mari n'avait eu qu'à exécuter les ordres reçus. Comme la dame en question avait encore les larmes aux yeux en pensant à leur beau rucher détruit, je n'eus pas le courage de demander s'ils avaient été indemnisés et par qui.

En fait, cela n'a pas d'importance; ce qui en a, c'est le fait qu'on a détruit inutilement une valeur considérable.

Une ruche avec sa hausse contient au moins pour 8 francs de cire; multipliez cette somme par 40, cela donne 320 francs; laissons de côté les 20 francs pour le travail de la fonte, il nous restera 300 francs, somme qui ne se trouve pas, comme on dit, dans le pas d'un âne.

Que cette somme ait été perdue pour l'apiculteur, pour l'Etat ou pour la Société des amis des abeilles, elle n'en a pas moins été perdue; elle s'est envolée en fumée.

En terminant mon article précédent, j'approuvais les inspecteurs qui font brûler les ruches loqueuses plutôt que de les droguer. Cette mesure est indiquée parce que souvent ces messieurs se trouvent en présence de propriétaires d'abeilles peu soigneux, et qu'en voulant traiter une ruche malade ils s'exposent à en contaminer d'autres. Cependant il ne faut rien exagérer; quand cela en vaut la peine, le miel même des ruches malades peut être utilisé pour en faire de l'hydromel, du vinaigre ou employé en médecine vétérinaire.

Quant à la cire, c'est une matière trop précieuse pour la brûler, je ne saurais trop le répéter.

De grâce, Messieurs les inspecteurs, conservez la cire.

C. Auberson.

ENCORE LE SEXE DES ŒUFS

Bagnes, le 11 mai 1915.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai toujours lu avec beaucoup d'intérêt les articles qui ont paru

dans le *Bulletin* touchant la question du sexe des œufs chez les abeilles. La discussion revenant sur le tapis, je me permets de venir à mon tour donner non pas mon opinion, car elle n'est pas encore bien arrêtée, mais exposer en quelques lignes les réflexions auxquelles m'ont conduit les différentes assertions émises jusqu'à ce jour.

Il est des choses en ce monde, et combien, hélas ! sont-elles nombreuses, qui, malgré les progrès de la science, continueront à être des mystères pour l'homme. Or, celle qui nous occupe aujourd'hui pourrait bien, je pense, être du nombre.

En effet, si d'un côté on ne peut admettre que la reine-abeille connaît le sexe des œufs qu'elle pond et que, le connaissant, elle les place où il convient qu'ils soient, il n'est pas très compréhensible, d'autre part que, chez elle, la coopération effective de la matière séminale du bourdon n'engendre invariablement, comme d'aucuns le prétendent, que des sujets du même sexe, c'est-à-dire des ouvrières.

S'il en était ainsi chez l'abeille, pourquoi et comment — je me le demande — n'en serait-il pas de même chez les autres créatures, tels que les oiseaux, par exemple, ou la poule, que nous connaissons mieux et qui, elle aussi comme l'abeille, commence sa vie par un œuf.

Que faut-il pour que l'œuf de la poule renferme en soi le germe de la vie et puisse donner naissance à un être ? Il faut l'intervention du coq. Sans cette intervention cet œuf restera clair, comme on dit vulgairement, et n'aura de valeur que comme nourriture, différant en cela de celui de l'abeille, lequel, bien que non fécondé, n'est pas condamné pour autant à demeurer stérile.

De quel sexe sont les œufs de la poule qui ont été fécondés par l'accouplement des deux être reproducteurs ? De l'un ou l'autre sexe, c'est-à-dire du sexe masculin ou du sexe féminin. Dans une couvée, sauf quelques rares exceptions, les sujets qui la composent sont de sexe différent.

Or, cela étant ainsi chez la poule, comme du reste chez tous les autres animaux, si je ne me trompe, est-on bien sûr d'être dans le vrai en affirmant qu'il peut en être autrement chez l'abeille ?

Pour moi, les conclusions tirées de la comparaison que je viens de faire m'ont rendu, je l'avoue, fort perplexe; elles m'ont empêché de considérer pour le quart d'heure cette intéressante question de l'œuf de l'abeille comme une chose définitivement résolue.

Ma perplexité et mon doute subsisteront aussi longtemps que les théories, fort ingénieuses il faut l'admettre, produites jusqu'ici n'auront pas été appuyées sur des preuves autres que de simples suppositions.

En attendant que cela arrive je me contenterai, pour ma part, de

m'incliner respectueusement devant la toute-puissance de Celui qui est le maître de la création, qui a tout vu et tout prévu et qui, semble-t-il, s'est plu à en cacher et à en garder pour Lui les innombrables secrets.

L. Gailland.

(Réd.) — Dans une lettre subséquente, M. Gailland nous avise qu'il vient d'avoir la preuve, comme deux et deux font quatre, que c'est M. Bourgeois qui a raison contre MM. Dadant, Dr Rotschy et bien d'autres écrivains-apiculteurs des deux mondes. Désirant encourager les observateurs, nous ne refusons pas d'insérer l'article que M. Gailland nous annonce encore à l'appui de la théorie ci-dessus, bien que notre opinion ne soit pas la sienne.

CORRESPONDANCE

La Rançonnière, Col-des-Roches, le 11 mai 1915.

Monsieur le Rédacteur.

J'ai bien reçu votre circulaire m'invitant à donner dans notre *Bulletin* des nouvelles des ruches. J'ai été surpris et je serais curieux de connaître le « tuyau » qui m'a désigné comme capable de ce travail, moi jeune apiculteur ayant besoin des judicieux conseils donnés aux débutants.

Nous possédons dans notre Société des Montagnes neuchâteloises une phalange d'excellents apiculteurs pratiquant l'élevage depuis de nombreuses années, ceux-là sont plus aptes que votre serviteur. Pourquoi n'envoient-ils pas de temps à autre une correspondance au *Bulletin ?* Je suppose qu'ils ont, tout comme moi, la « frousse « d'écrire pour un journal en me rappelant certain phrase lue quelque part : « Si t'as pas de métier, fais-toi journalisse ». Mais notre petit journal n'est pas comme les autres; il est et devra rester un organe d'instruction mutuelle; beaucoup de sociétaires pourraient le rendre toujours plus intéressant en y faisant paraître leurs impressions et idées en apiculture. Notre rédacteur nous dit : « Pas de morceaux de littérature, et les machines à imprimer ne laissent pas passer les fautes d'orthographe; eh bien ! allons-y, collègues, ces dernières raisons me décident.

J'ai lu avec attention la méthode particulière de mon collègue, M. Tripet, possédant un rucher distant de 4 kilomètres du mien. Je ne crois pas qu'il faille rechercher le résultat acquis dans la méthode même, mais bien dans les circonstances toutes locales qui ont favo-

risé notre région. Sans obtenir un résultat aussi brillant (17 ½ kg. en moyenne par ruche), j'étais grandement satisfait vu que je pouvais me dispenser du nourrissement.

J'ai eu quatre essaims et les souches qui les ont donnés n'ont pas récolté comme les autres, car il est impossible d'avoir le beurre et l'argent du beurre, aussi le rendement du rucher de M. Tripet est-il surprenant, même « kolossal », comme disent les Allemands. Douze colonies donnant 21 essaims ce n'est pas précisément la suppression de l'essaimage, aussi suis-je en contradiction avec une phrase qui dit : « jamais d'essaim ».

A la prochaine occasion, mon collègue voudra bien m'expliquer en détail sa méthode qui, comme l'anti-pique, mérite d'être connue, puisqu'elle donne de si beaux résultats.

Brosser toutes les abeilles d'une ruche dans la hausse, cela offre l'inconvénient du couvain et du pollen qui s'accumulent dans les magasins à miel. Affaiblir une colonie pour faire l'élevage de reines avec les butineuses, j'ai peine à admettre que ce soit bien, et retourne-t-il assez d'abeilles dans le corps de ruche pour maintenir la température et recouvrir le couvain existant au moment de l'opération.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes cordiales salutations.

Eugène Maire.

SURABONDANCE D'ESSAIMS

Lausanne, le 15 juin 1915.

Monsieur Schumacher,

J'ai quatre ruches, dont trois ont essaimé. Le premier essaim est sorti le 11 mai; le deuxième le 20 mai, mais seulement à 4 ½ h. du soir; il se posa sur un arbre près du rucher et au bout de cinq minutes repartit (pourtant le temps était calme et beau) pour aller à vingt minutes de distance se poser dans un chéneau sur le toit d'une grange; je dus prendre une poche à soupe et le ramasser ainsi pour le mettre dans une caisse; une fois cela fait je le portai au rucher dans une ruche ayant cinq cadres bâtis. Le lendemain, quand je vins pour le visiter, la ruche était complètement vide, pourtant la ruche et les cadres étaient propres et n'avaient point de mauvaise odeur, et même un cadre avait un peu de miel operculé.

Le troisième sortit le 27, je le ramassai et le mis dans une ruche; pendant que je regardais la souche pour enlever les cellules royales je me vis tout d'un coup entouré d'abeilles. Je me dis : « Voilà du pillage qui commence, dépêche-toi de refermer la ruche. » Je me tourne du côté de la ruche où j'avais mis l'essaim, je le vois sortir et rentrer dans la souche, où je trouvai cinq cellules royales.

De plus, le 29 mai et le 4 juin, j'eus deux essaims pas plus gros que les deux poings qui s'envolèrent sans se poser; on ne put leur courir après, ils allaient trop vite; je visitai mes quatre ruches mais

ne trouvai point de cellules royales; comme elles avaient les hausses je ne vis pas non plus qu'elles furent plus faibles, donc je ne comprends pas comment ces petits essaims purent sortir.

Il est vrai que les jeunes reines sont vagabondes et capricieuses, car mes quatre ruches ont des reines de l'année passée.

Ces deux cas m'étonnent, car depuis dix-sept ans que je fais de l'apiculture jamais chose pareille ne m'est arrivée.

Edouard Robert.

(Réd.) M. Robert prie les lecteurs du *Bulletin* de lui donner (ou par le moyen du *Bulletin*) leurs observations et réflexions au sujet de cette surabondance d'essaims et de leur humeur vagabonde.

Nous aimerions beaucoup que des consultations se fissent ainsi par la voie de notre journal, comme cela se faisait autrefois. Chacun y trouverait son avantage et souvent une réponse à une question qu'il se posait lui-même. En outre cela encouragerait les jeunes à demander les éclaircissements sur des sujets qui paraissent tout simples à des apiculteurs plus expérimentés.

UN ESSAI ORIGINAL

Saint-Maurice, le 4 mai 1915.

Monsieur Schumacher, Daillens,

Cher Monsieur,

Voudriez-vous me permettre de relever un article paru dans le n° 5 du *Bulletin,* signé Mossu, au sujet de feuilles gaufrées en papier.

Je me permets, dans un but pratique pour l'apiculture, de vous faire connaître une expérience que je voudrais voir exposée à la critique de mes confrères apiculteurs.

Il y a un an, j'eus l'idée de remplacer les feuilles gaufrées de cire par des feuilles en celluloïde. Mes expériences m'ont donné satisfaction dans mes recherches, mais où me procurer une machine spéciale pour confectionner ces feuilles gaufrées ? En avril de l'année dernière j'avais envoyé à une fabrique de celluloïde une machine Ritsche pour la confection de ces feuilles en celluloïde. Après avoir reçu quelques feuilles comme échantillons, je les ai recouvertes d'une couche de cire, opération très facile. J'introduisis donc une de ces feuilles, solidement fixée par les angles au moyen d'un œillet et attachée avec du fil de fer. Les abeilles n'ont pas trouvé d'enthousiasme à ce nouveau genre et se sont contentées de souder la feuille au cadre. C'est probablement l'odeur qui les fit renoncer à ces feuilles superartificielles. Or quand il s'agit d'expériences en apiculture, le temps passe vite et la guerre étant intervenue, force a été de reléguer mes expériences à cette année. Je remisai donc mes feuilles gaufrées dans un

local où l'air ne manquait pas. Cette année-ci je repris mes expériences malgré la guerre ; car avec les millions de baïonnettes que mes abeilles possèdent, je puis affronter l'ennemi ! Je vous dirai que mes expériences ne sont pas terminées, car j'aurai besoin de recourir au *Bulletin* pour m'aider dans mes recherches. Donc après avoir introduit, il y a une huitaine de jours, mes feuilles dans la ruche, les abeilles les ont acceptées comme si celles-ci étaient en vraie cire et les abeilles couvraient littéralement ces feuilles, mais la construction des cellules n'était pas conforme aux exigences, les abeilles me construisant tout à la diable. Je savais que mes expériences ne seraient pas très nettes, mais avant de les poursuivre j'ai voulu me rendre compte si les abeilles accepteraient ces nouvelles feuilles gaufrées.

Or voici où les débuts de ces expériences ont manqué : la presse Ritsche que j'avais envoyée ne pouvait pas confectionner les feuilles avec toute la perfection voulue, la compression, insuffisante, ne donnait pas des cellules assez profondes et les angles étaient plus ou moins effacés; après avoir été recouvertes de cire, les cellules n'avaient plus le relief qu'elles devaient avoir, c'est pourquoi les abeilles ne pouvaient pas construire leurs cellules normalement.

J'ai pensé que l'expérience des feuilles en celluloïd pouvait très bien se réaliser par le moyen de la presse à cylindre, qui permettrait par la force d'obtenir toute la profondeur des cellules, mais ne possédant pas une de ces machines, je m'adresse aux fabricants qui en ont et peuvent très bien en faire l'expérience en envoyant leur machine à la fabrique de celluloïde à Zollikofen (Berne) qui a bien voulu mettre à ma disposition toute sa science pour la réalisation de mes expériences.

J'ai oublié de vous dire que les feuilles en celluloïde doivent être confectionnées un an d'avance afin que l'odeur des substances qui les composent puisse s'évaporer de la matière.

Heyraud.

(Réd.) L'essai tenté par M. Heyraud est original (c'est nous qui donnons ce titre à cet article). Mais, sans entrer en discussion, nous croyons devoir nous poser deux questions : le prix de revient de ces feuilles, recouvertes encore de cire, présente-t-il suffisamment d'intérêt pour justifier ces essais ? Puis aussi n'introduisons pas trop d'artificiel dans notre manutention des produits apicoles; le public, peu versé dans notre art, n'en viendrait-il pas vite à dire que nous faisons du miel et de la cire avec de la celluloïde ? Ceci n'est pas dit pour décourager M. Heyraud dans ses essais, loin de là; et je crois que tous les apiculteurs seront très curieux de connaître la suite de ces expériences, auxquelles peut-être d'autres collègues voudront bien contribuer.

COMMUNICATIONS

Il y a trois mois à peine que notre belle Exposition nationale a clos ses portes. Elle a résisté aux bouleversements soulevés par les conflagrations internationales et s'est maintenue comme un fier et vibrant symbole de l'activité et de l'énergie du peuple suisse. Elle restera donc doublement chère au cœur de chacun de ceux qui l'ont visitée. *Plus d'un de ses admirateurs qui, pendant sa visite à l'Exposition, aura omis de se procurer les imprimés officiels, voudra cependant les acheter après coup.*

Les six catalogues sont bilingues (allemand et français). Ils ne constituent pas seulement un matériel d'adresses et de renseignements de première valeur; mais les introductions qui précèdent chaque groupe, écrites toutes par des personnes autorisées, en font aussi une véritable encyclopédie de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et de l'économie politique et sociale de notre pays.

Quant aux cartes postales officielles, les dessins dus au crayon d'artistes de valeur, tels que A. Tièche, R. Münger, Wyss, ont fixé sur le carton des vues variées et pittoresques de l'Exposition.

Tous les imprimés de l'Exposition nationale suisse peuvent être obtenus à des prix très réduits d'après le prix-courant détaillé que l'on peut se procurer auprès de **l'Administration des imprimés de l'Exposition nationale suisse, Austellungsfeld, Berne.**

SOCIÉTÉ D'APICULTURE « LA COTE NEUCHATELOISE »

Neuchâtel, le 17 mai 1915.

Monsieur Schumacher, pasteur à Daillens (Vaud).

Monsieur,

Inclus je vous adresse quelques mots accompagnant ce que notre Société de la Côte neuchâteloise a cru devoir faire pour notre vénéré M. Gubler. Une délégation composée de trois sociétaires s'est rendue à Belmont, a offert un grand palmier et l'allocution que vous voudrez bien reproduire dans le numéro de juin, s. v. p., sous le titre de *Hommage mérité.* Demain 18 courant, jour du 80e anniversaire de notre ami Gubler, auront lieu de grandes manifestations d'anciens élèves de Belmont, une délégation de la Commune de Neuchâtel, une de celle de Boudry, une de la maison des orphelines de Neuchâtel, tout cela sous la direction de M. Quartier-La-Tente, directeur de l'Instruction publique et des Cultes de notre canton, et de notabilités cantonales.

M. Gubler ne nous attendait pas et ne se doute pas de ce qui l'attend demain. Nous sommes heureux de nous être présentés aujourd'hui.

Attendant la publication du texte adressé à M. Gubler, je vous salue, Monsieur, sincèrement.

C. Béguin.

HOMMAGE MÉRITÉ

Neuchâtel, 17 mai 1915.

Monsieur Ulrich Gubler,
directeur de l'établissement de Belmont, Boudry.

Monsieur et cher collègue,

La Société d'apiculture de la « Côte neuchâteloise » ne veut pas rester étrangère à la commémoration de l'anniversaire que vous célébrerez demain et à laquelle s'associeront de cœur, nous en sommes certain, tous ceux — et ils sont nombreux — qui, dans le cours de votre carrière féconde et bénie, ont trouvé en vous un bienfaiteur et un guide auxquels ils n'ont jamais fait appel en vain.

Nous n'oublions pas tout ce que notre Société et vos collègues vous doivent. Fondateur de notre association, vous en avez toujours été un membre fidèle et dévoué, et chacun de nous sait combien tous ceux qui avaient besoin de conseils et de lumières étaient sûrs de trouver en vous un soutien dévoué. Toujours prêt à rendre service, vous avez fait vôtre la cause de notre Société, fréquentant assidûment ses séances, participant dans une large mesure à son activité et aimant à vous mêler à vos collègues pour resserrer les liens d'une solidarité confraternelle.

Vos collègues de la « Côte neuchâteloise » ont toujours apprécié la bonté de votre cœur, la droiture de votre caractère et la sûreté de votre jugement. Ils savent combien grande fut la dignité de votre vie, tout entière consacrée au travail et au devoir. Ils n'oublient pas votre grande modestie, égale de votre devoir, ni l'accueil cordial et sympathique qu'ils ont toujours trouvé auprès de vous, comme aussi les encouragements et les conseils précieux que vous leur avez prodigués.

Pendant près d'un quart de siècle vous avez présidé avec autorité aux destinées de notre Société-mère « La Romande », vous consacrant à elle avec le dévouement le plus absolu, jusqu'au moment où l'âge et le déclin de vos forces vous aient commandé la retraite.

Nous n'oublions pas votre active collaboration à la *Revue internationale d'apiculture,* ni la lourde charge que vous avez assumée en reprenant des mains de M. Bertrand la rédaction du *Bulletin* de la Société romande, que vous avez dirigé avec une si parfaite compé-

tence pendant plusieurs années. Dans l'une comme dans l'autre de ces publications, vous n'avez cessé de faire part à vos lecteurs du trésor de vos expériences personnelles et des conseils précieux dictés par celles-ci.

En ce jour anniversaire, au terme d'une vie féconde et bénie, vos collègues de la « Côte neuchâteloise » vous adressent l'expression de leur reconnaissance, comme aussi celle de leur profond respect et de leur sincère affection, demandant à Dieu de prolonger votre verte vieillessse pour le bien de tous ceux qui vous sont chers.

Au nom de la Société d'apiculture la « Côte neuchâteloise ».

Le président : *C. Béguin.*
Le secrétaire : *M. de Tribolet.*
Le caissier-gérant : *E. Burdet.*

AUX DÉCOURAGÉS

Désireux d'empêcher nos collègues apiculteurs débutants de trop vite se décourager à l'ouïe de tant de plaintes, résultat du temps, de circonstances ou d'événements défavorables, je voudrais que tous ceux qui commencent soient persuadés qu'avec de la persévérance et beaucoup de soins donnés au bon moment, on obtient, sinon un gros gain immédiat, du moins assez de promesses pour ne pas perdre courage et continuer à s'intéresser prassionnément à l'apiculture, tout en aimant les abeilles non seulement pour les douceurs qu'elles nous procurent, mais un peu pour elles-mêmes !

J'ai commencé en 1911 avec une ruchette, les premiers jours de mai. J'ai eu bien des misères avant de pouvoir recueillir du miel ! Dans le courant du premier mois, j'ai dû changer la reine. Quelque temps après, une chaude après-midi, dans un moment de grande activité des abeilles, des vandales ont bombardé ma ruche avec des mottes de terre, de sorte que le trou de vol était complètement bouché. Je suis heureusement arrivé à temps pour sauver ma colonie de l'asphyxie ! Enfin, j'ai été obligé à deux reprises de déplacer ma ruche, chaque fois de quelque dix mètres, pour la transporter chez des voisins complaisants.

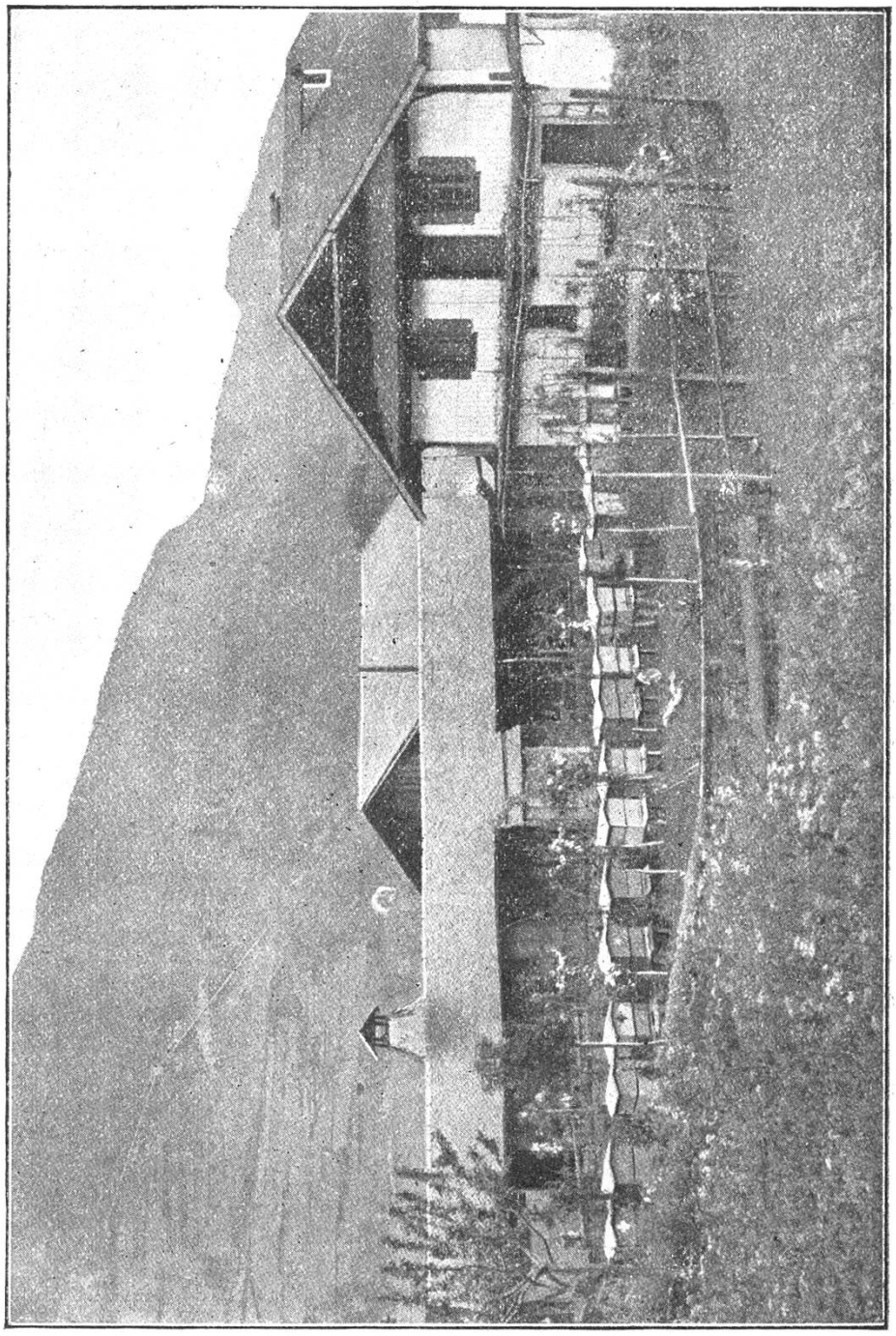
Malgré tous ces contre-temps, cette colonie m'a donné 20 kg. en 1912; à la fin de cette année j'avais trois ruches et ai récolté 60 kg. en 1913.

Quoi qu'il vous arrive, ne vous découragez pas. En persévérant, malgré toutes les aventures possibles, on peut être certain de voir ses efforts récompensés rapidement.

Chêne-Bougeries, 14 mai. *S. Frautschi.*

RUCHER DE M. EUG. RITHNER, A OUTRE-VIÈZE

Ce rucher est composé de seize ruches Dadant-Blatt; il est placé à une altitude de 500 mètres. Le pollen, contrairement à d'autres con-



Rucher de M. Eug. Rithner, à Outre-Vièze, sur Monthey (Valais).

trées, se récolte ici même en surabondance. La floraison de la dent-de-lion et du cerisier donne un élan considérable aux colonies; cette année, du 28 avril au 8 mai, une ruche moyenne sur bascule m'a

donné une augmentation de 8 kg.; à partir de cette date la miellée cesse généralement pour ne reprendre que vers la fin du mois si le temps est très favorable.

Dans notre contrée il y a très peu d'esparcette, par contre nous avons le châtaignier vers le milieu du mois de juin. Le miellat abonde dans nos forêts les années de sécheresse. Nos miels sont ordinairement dorés en juin et ceux de juillet très bruns. Les abondantes récoltes se font ordinairement, les années de sécheresse, en juin et juillet.

MAI... PREMIÈRE REVISION

Joli mai ! Mois du soleil, des fleurs et des chansons. Instant béni, où la nature se pare comme une jeune vierge qui se rend à la cérémonie nuptiale ! Doux mois, où tout ce qui vit, électrisé par le génie de la vie, n'aspire qu'à contribuer à l'œuvre : la conservation de l'espèce... Mai radieux, où le sang et la sève, plus généreux et plus féconds, engendrent l'espoir de demain !

O mai plein d'espérances! que nous réserves-tu ?

C'est là la question que je me posai en commençant la « visite générale » de mes dix-huit ruches, le deuxième jour de ce beau mois.

Je notai :

3	ruches	avec	6	cadres, couvain en grande partie operculé
4	»		7	»
6	»		8	»
4	»		9	»
1	»		10	»

78 ruches au total ; toutes avec leur reine ; populations fortes à très fortes; bonnes provisions.

Vu le manque de place au couvain, quinze d'entre elles reçurent la première hausse le 3 mai. Malgré cela, je fus gratifié le même jour de deux essaims primaires que je rendis à la souche. L'un d'eux est ressorti cinq jours plus tard, avec une jeune majesté; il a pris la clé des champs !

La première semaine du mois fut superbe, les abeilles purent largement profiter du riche couvert dressé par dame Nature : cerisiers et poiriers semblaient autant de boules de neige immaculée, posées sur un riche tapis d'Orient vert brodé d'or.

En somme, hivernage très bon et bon espoir si le temps continue d'être favorable.

A remarquer que le nourrissement d'automne fut pratiqué au mi-

lieu de septembre avec du sucre cristallisé, jaune, fourni par la Société d'apiculture, section de Cossonay; sucre excellent, si j'en juge à la très faible mortalité et au succès dont il jouit pour les besoins du ménage.

Jamais je n'ai vu si peu d'abeilles mortes et aussi peu périr misérablement lors des premières sorties. Il est vrai que je n'ai pas pratiqué le nourrissement stimulant. Dans la troisième semaine d'avril, je donnai à chaque ruche un appoint de deux litres de bon sirop, en deux fois.

Senarclens, 12 mai 1915. *Louis Linder-Chabanel.*

QUAND FAUT-IL LOGER LES ESSAIMS ?

Cette question n'est plus guère de saison, car, quand paraîtront ces lignes, l'époque de l'essaimage sera passée. Ce qui me fait prendre la plume, c'est le conseil donné par M. Schumacher dans le n° 6 du *Bulletin* de loger les essaims *le soir*. Le même conseil est donné dans la plupart des ouvrages d'apiculture, sans cependant que les auteurs se soient donné la peine de le motiver. Sauf les essaims secondaires, que je rends, le soir, à la souche, je loge toujours mes essaims le plus tôt possible, et je ne m'en suis jamais repenti. Il est très désavantageux, selon moi, de renvoyer cette opération au soir. Dernièrement, j'ai eu un essaim, sorti à 9 ½ h., et à 11 heures il était logé. Si j'avais attendu, supposons jusqu'à 7 heures du soir, cela aurait fait huit heures de perdues pour les abeilles, et en huit heures elles peuvent faire bien de l'ouvrage.

Pour éviter la trop grande chaleur, je remplace deux ou trois des planchettes formant le plafond par une planchette grillagée (voir le n° 1, p. 19); le soir je pose un coussin et le lendemain je remplace la planchette grillagée par des planchettes ordinaires.

A la fin de l'article auquel je viens de renvoyer le lecteur, il y a un passage qui a pu paraître incompréhensible, grâce à l'absence d'un mot. Il est dit « par hasard je dois... », au lieu de « si par hasard, je dois... »

Aug. Cordey.

POUR FIXER LA CIRE GAUFRÉE

Tous ceux qui se servent de l'éperon Woiblet savent que, sous la traverse supérieure du cadre et sur un espace de quelques millimètres, le fil de fer n'est pas noyé dans la cire. Cela ne présente

aucun inconvénient quand la feuille de cire gaufrée est soudée à la traverse, mais il n'en est pas tout à fait de même dans le cas contraire : le fil de fer n'étant pas complètement noyé, la feuille peut se détacher plus facilement, surtout lorsqu'elle est donnée à un essaim. Pour éviter cet inconvénient, je me sers du... levier Woiblet ! Avec un petit tiers-point (vulgairement appelé « tire-point ») j'ai fait une très petite encoche à l'extrémité du levier; des deux côtés de l'encoche j'ai un peu limé le bord de l'extrémité. Cette opération n'a aucunement affaibli le levier, la quantité de métal enlevée étant infime. Je suis si satisfait de mon outil, il fonctionne si bien que j'ai tout à fait abandonné l'éperon. Je dois ajouter que, pour plus de sûreté, je soude toujours à la traverse supérieure la cire gaufrée qui doit être donnée aux essaims au moment de leur introduction.

Aug. Cordey.

CHIFFRES COMPARATIFS

Malgré ou plutôt, je crois, à cause de la rigueur de l'hiver dernier, la consommation a été plus faible que les années précédentes. Du 1er novembre au 31 mars, ma ruche sur balance a diminué de 4,450 kg. alors que pour la période correspondante 1913-1914 j'avais enregistré une diminution de 5,600 kg.; pour 1912-1913 5,800 kg. et pour 1911-1912 4,750 kg. En ajoutant à ce chiffre de 4,450 kg. le résultat d'avril, soit 2,150 kg., la diminution totale du 1sr novembre au 1er mai (six mois) a été de 6,600 kg. alors que pour le même temps j'ai inscrit pour 1913-14 8,100 kg., pour 1912-13 8,400 kg. et pour 1911-12 6,900 kg.

Le tableau des pesées ci-joint vous donnera les chiffres de mai; augmentations : 15,150 kg., diminutions : 2,950 kg. Le mois boucle donc par une augmentation de 12,200 kg. Elle n'a jamais été aussi élevée depuis que je fais des pesées. Mai 1914 a bouclé par une augmentation de 2,700 kg., mai 1913 1 kg., mai 1912 4,900 kg.

Juin n'a pas trop mal commencé. Ici, jusqu'à présent, le résultat de ces premiers jours est meilleur que les années dernières. Si cela continue on peut espérer récolter quelque chose sur la fin du mois.

Châtel-Saint-Denis, 9 juin 1915. *Joseph Cardinaux.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

Deuxième question. — Qui pourrait fournir ou indiquer une maison fournissant de la graine de mélilot.

Adresser les réponses à M. E. Bouvier, médecin-vétérinaire, à Moutier (Berne) ou à la rédaction.

Troisième question. — Les apiculteurs ayant expérimenté le sirop de fruit *(Gericke)* voudraient-ils bien donner quelques résultats de leurs expériences au *Bulletin ?* Jamais personne n'en dit rien. Pourquoi ?

Réponse à la question n° 1 *(Bulletin* de juin, frêne). — D'après mes observations faites jusqu'ici, quoique l'essence-frêne soit très répandue dans nos régions, je penche pour une solution négative en ce qui se rapporte à la production mellifère dudit frêne.

J.-Eug. Sierro, Hérémence.

On nous a demandé de trois côtés différents si l'« Anti-pique » de M. Tripet-Jacot avait une réelle valeur. Nous pouvons répondre affirmativement et nous en avons toujours à notre portée en cas de piqûres pour les membres de la famille ou les voisins ou les enfants. Un de nos aides, lors du transport des ruches à la montagne, a été immédiatement soulagé et nous a dit : « C'est merveilleux ! » Et pourtant un instant auparavant, il faisait de singulières grimaces.

Schumacher.

COMMUNICATIONS

Section de l'Orbe.

Les sociétaires qui désirent faire contrôler leur miel de première récolte doivent s'inscrire auprès du Président jusqu'au 5 juillet. Le prélèvement des échantillons se fera sitôt après cette date. Les inscriptions pour le contrôle de la deuxième récolte seront reçues jusqu'au 15 août.

Il est rappelé que le contrôle est gratuit.

Le Comité.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu les souscriptions suivantes en faveur de l'ouvrage de Bonnier, *Flore complète :*

Société genevoise d'apiculture, 5 fr. — Bouvier, vét., Moutier (Berne), 2 fr. — Am. Rossmann, Chesalles/Marley, 1 fr. — A. Vuadens, Monthey (Valais), 2 fr. — J. E. S., Hérémence, 1 fr.

Nos meilleurs remerciements réitérés aux généreux donateurs.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Juillet.

Le mois de mai a justifié, cette année-ci, la réputation de mois des fleurs et des journées radieuses. Et si chacun chez nous, malgré la guerre, a joui du spectacle incomparable de la nature, l'apiculteur, plus que d'autres encore, a savouré dans son rucher des heures sans pareilles. Le mois tout entier a été chaud, sans retour de froid, malgré les chutes de pluie assez abondantes. Aussi la végétation, en retard pourtant de quinze jours à trois semaines, a fait des progrès incroyables. C'est ce qui explique que, malgré une floraison splendide, nos ruches n'ont pas donné les résultats que supputaient les personnes non initiées. Le développement des colonies nécessite un temps fixe, alors que les plantes sous l'action de la chaleur et de l'humidité ne sont pas limitées à un nombre de jours invariable.

Juin dans la première moitié continue ce qu'a fait mai et ce printemps de 1915 restera dans les annales. Comme nous en aurions joui davantage encore, si le cauchemar provoqué par les nouvelles de l'horrible guerre ne venait pas lourdement peser sur nos cœurs, même dans notre Suisse si privilégiée.

L'esparcette, ruinée par les années pluvieuses, n'a pas donné ce qu'on en espérait; la bise, sans être très forte, suffisait aussi à empêcher, dans une notable mesure, la sécrétion du nectar. C'est ce qu'ont constaté nombre de correspondants. En outre, si nos colonies n'ont pas mis beaucoup dans les hausses, elles ont, par contre, garni comme jamais les corps de ruches et il n'est pas rare de voir le nid à couvain démesurément rétréci par les provisions. Aussi, c'est là le premier conseil que nous suggère l'état actuel de nos ruches, il faudra veiller à ce que nos colonies continuent leur activité pendant ce mois de juillet, sinon nous aurons des ruches garnies de miel, mais des populations affaiblies parce que la reine n'aura pas eu de la place pour sa ponte. Ce danger sera plus grand encore pour les contrées qui jouissent de la miellée; celle-ci a été d'une grande abondance dans la première quinzaine de juin déjà et il est probable qu'elle continuera. Donc préparez déjà maintenant votre hivernage en favorisant la ponte par tous les bons moyens qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Il y a eu très peu d'essaims. Si vous en avez eu, prenez bien soin de ces jeunes ménages et des souches qui les ont produit. Nourrissez copieusement mère et enfants pour avoir une vigoureuse population en automne.

Juillet est le mois où fonctionne l'extracteur. Prenez des précautions méticuleuses pour que votre miel soit d'une propreté rigoureuse. Le public est fort délicat et s'il aperçoit des traces de négligence il se dégoûtera facilement; cela se comprend, car l'imagination aidant, il en arrive vite à se faire de fausses idées sur la manière dont le miel est extrait et arrive jusqu'à lui.

Prenez garde au pillage; c'est là que l'on peut appliquer l'adage : Prévenir vaut mieux, est plus facile que guérir. Après avoir extrait, ne remettez les rayons que le soir et après les avoir copieusement aspergés d'eau fraîche. Si vous ne croyez pas à l'utilité de cette dernière précaution, essayez et vous pourrez juger.

Il n'est peut-être pas inutile de dire et de répéter que ces conseils n'ont aucune prétention; ils ne sont ni infaillibles, ni complets, mais je suis prêt à répondre personnellement aux débutants embarrassés.

Daillens, 16 juin.

Schumacher.

NOTES DIVERSES

Hivernage. — Bon pour les ruches populeuses et qui avaient du miel; celles qui ont essaimé et qui n'ont pas été nourries en août pour faire produire des jeunes abeilles ont subi une dépopulation considérable qui les classe dans des non valeurs.

La température a été trop basse durant presque tout l'hiver et pour dire il n'y a pas eu de sortie générale; en tout cas cela n'a été que partiel. Car il faut au moins une température de 15° Centigrades à l'ombre pour que les abeilles puissent évoluer dans les airs pour faire leur service de propreté.

Venue des oiseaux. — L'étourneau est le premier qui soit revenu, c'est-à-dire qui a apparu dans le milieu de février. L'alouette quelques jours plus tard. En mars ce fut le tour du pigeon sauvage (ramier); le 15 le rouge-queue, bergeronnette, lavandière, la chouette. Avril nous amena la bécasse (les hirondelles, pauvres bêtes, n'ont pas de mouches à présent), le rossignol des murailles, la crécelle, la fauvette, le rossignol, qui nous fait entendre son chant harmonieux..., le coucou (il est joliment enroué ces jours, aussi il ne dit pas grand'chose).

Venue des fleurs. — Déjà en février, les châtons du noisetier se sont ouverts mais ont peu donné vu la température basse. Les primevères ont fleuri tout l'hiver; on a cueilli des perce-neige vers la fin de ce mois.

Sur la fin mars ont commencé les petites fleurs : violettes, ané-

mones, iris, etc., puis c'est le tour des arbustes : cormiers, saules-marsault, le buis (il y a longtemps que je ne l'ai vu autant chargé de fleurs), puis viendront les arbres fruitiers, la dent-de-lion, qui invite les abeilles à la visiter. Pour aujourd'hui, 23 avril, pas moyen... *brrrr*, quelle tempête pour la saison; beaucoup de décès et peu de naissances; ce n'est pas étonnant si les ruches s'en ressentent.

Cependant il faut prendre courage; après un temps il en viendra un autre; le soleil nous amènera la chaleur qui développera nos pauvres avettes; elles pourront profiter de ce que la nature leur donne.

J'ai oublié de vous mentionner que sur dix ruches j'ai déjà vu les mâles prendre leur vol, ce qui prouve que ces colonies ne sont pas dans la misère.

Bientôt sortiront les premiers essaims; nous en avons besoin pour repeupler les ruches qui manquent à l'appel...

Alfred Michaud.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. J, Colliard, Dompierre, 2 juin. — Voici le résultat des pesées de mai. C'est mieux que mai 1914; mais selon les fleurs et les jours de beau temps, cela aurait dû être mieux encore. Toutes les fleurs ont passé rapidement et les abeilles butineuses n'étaient pas en nombre voulu. Et aujourd'hui on entend déjà le cr... cr... cr... des faucheurs.

Sur 33 colonies m'appartenant et destinées à la récolte, la moitié sont bonnes. Quelques-unes sont plus médiocres ; trois ou quatre ne sont pas encore dégelées... Et pourtant elles ont des reines de 1914. J'ai plusieurs fois constaté (nous aussi. *Réd.)* que les reines des années de disette, quoique pondant bien pour commencer ne se maintiennent pas en valeur la seconde année.

M. H. Pochon, Denezy, le 26 mai 1915. — Dans notre contrée, en 1914, comme presque partout, absence de nectar, obligation de nourrir dès juillet, renchérissement du sucre, surcroît d'occupations et souvent maint collègue appelé aux frontières, voilà le bilan néfaste de 1914. Il était inévitable que le résultat s'en ferait sentir l'année suivante. Beaucoup d'apiculteurs, découragés par une série de mauvaises années, négligèrent de nourrir leurs colonies ou s'y prirent trop tard. Ceux qui ont fait le nécessaire ne peuvent pas se plaindre de l'hivernage et leurs pertes sont en général minimes; ce sont pour la plupart des orphelines, suite des mauvais mois de mai et juin. Où les soins et la nourriture ont manqué, c'est un vrai désastre; la moitié où à peu près des colonies manquaient à l'appel, ou encore les populations trop faibles n'ont pu se développer à temps.

Je ne suis pas d'accord avec un des rapporteurs de sections souhaitant une série de bonnes années qui révéleraient les véritables apiculteurs; ce sont au contraire les mauvaises qui sont le véritable critérium. Ce qu'on a

vu disparaître depuis 1910 de ces soi-disant apiculteurs, dont la plupart s'imaginaient qu'il n'y avait qu'à mettre une ou plusieurs ruches dans leur jardin pour n'avoir qu'à y puiser au temps de la récolte. Et cette diminution n'est pas pour me déplaire ; c'étaient des foyers de teigne ou de loque, suite de négligence. Nous estimons même que par mesure de prudence on devrait faire disparaître ou nettoyer toutes ces ruches dont l'aspect n'est pas un ornement, au contraire.

J'ai fait mes premières visites importantes au mois de mars; ayant un rucher fermé, je profite des premières belles journées de fin mars ou commencement avril. Quelques symptômes me firent croire à l'orphelinage de une, puis de deux colonies voisines; une première visite ne montra qu'un peu de couvain de mâle et une seconde me convainquit de mon pronostic. Je pris le parti d'en brosser les autres sur une toile par une chaude après-midi; les occupantes se réunirent presque sans lutte aux voisines qu'elles renforcèrent. C'est le cœur serré que je procédai à cette opération, car il y avait fortes populations et beaucoup de vivres. Dans les deux, j'ai constaté beaucoup de cellules maternelles, achevées ou non ; probablement qu'elles ont commencé un élevage qu'elles n'ont pu mener à bien.

Les six ruchées restantes ont la hausse depuis quelques jours; n'ayant pas de ruche sur balance nous ne savons s'il y a augmentation sensible; les abeilles semblent actives et la température est assez élevée, malgré le vent du nord-est.

Un fait à noter. Un collègue d'un village voisin avait nourri un peu tard l'automne, première faute. Ayant un rucher complètement fermé pour l'hiver, il en commit une seconde; ce fut de négliger d'ouvrir à temps, d'où dysenterie et perte de belles colonies; nous supposons cependant qu'il y avait aussi de l'orphelinage.

Avril froid ayant retardé la floraison de quelques plantes celle-ci s'est faite en mai avec un peu trop d'ensemble pour nos butineuses; il est préférable que cette floraison se fasse successivement, mais il faut accepter ce que nous ne pouvons empêcher et sauf un peu de retard, 1915 est plus favorable jusqu'ici que 1914.

Plusieurs ont remarqué que les fleurs de dents-de-lion n'étaient pas visitées comme d'habitude; est-ce que c'était parce que cerisiers et pruniers étalaient leurs bouquets au même moment. Et pourtant la dent-de-lion est très mellifère, au moins dans notre contrée.

J'ignore si le fait s'est produit ailleurs que chez moi, je n'ai jamais vu autant de guêpes en cette saison. C'est une plaie pour les ruches et chaque guêpe du printemps étant une mère, je leur ai déclaré une guerre acharnée; j'en ai massacré encore il y a un instant. Cela vaut mieux que de tuer des hommes, n'est-il pas vrai ?

Ayant des cadres et du matériel tout prêts, je me suis procuré des colonies pour essaimage, mais elles sont en retard, et je n'ai pas encore appris qu'il y ait eu des essaims dans la contrée, pas même à Lucens, 300 m. plus bas qu'ici. (Mon rucher est à 740 m.)

J'ai transvasé deux ruches en paille achetées en avril; l'une n'avait pas de reine et seulement un peu de vieux couvain et population très fai-

ble ; l'autre, mieux conditionnée, avait du couvain, jeune et vieux; j'ai évidemment réuni les deux populations et la ruchée semble avoir beaucoup plus d'activité qu'auparavant. L'opération se fait très facilement ; il faut de l'attention pour la reine et de la célérité pour le couvain. J'avais acheté chat en poche; on ne m'y prendra plus.

Mes ruches sont toutes des Dadant-Blatt à 11-12 cadres; couverture en toiles très fortes, rarement percées par les abeilles; je n'en ai eu que une sur huit depuis 1907. Elles ne sont pas peintes et reviennent à 75 cent. pièce. Je reviendrai sur ce point ainsi que sur d'autres.

M. Besuchet, à Agiez, 10 juin. — Nous voici au terme de la première récolte. Sans être très brillante, elle est cependant meilleure que ses deux devancières.

Elle est caractérisée chez nous par sa longueur car je la fais commencer le 30 avril déjà et elle n'est pas tout à fait terminé. Pendant cette période les jours où la balance accuse une diminution sont très rares et au total l'augmentation nette est au 9 juin de 42 kg. Peu d'essaims, 3 sur 12 ruches, plutôt petits.

M. F. Berthousoz, à Premploz, 12 juin 1915. — En plein juin, parler de l'hivernage, n'est-ce pas moutarde après dîner? Disons seulement en peu de mots qu'en Valais bien des ruchers ont été décimés, quelques-uns même presque complètement anéantis durant l'hiver dernier. Cause probante : récolte de 1914 nulle dans bien des régions, de là provisions insuffisantes ou distribuées trop tard l'automne. Certains propriétaires de quelques ruches ont nourri en novembre, en décembre même. Vous ne vous étonnerez pas trop si je vous dis qu'ils ont perdu leur temps, leur sucre et... leurs abeilles. Pour ne rien cacher, avouons aussi que votre serviteur, qui ensuite de quelques succès en apiculture s'imaginait déjà en connaître long en cette science, a dû aussi déchanter. N'ayant pas l'habitude d'enregistrer des pertes, ce lui fut tout une douche de voir trépasser en février le 10% de ses colonies, dont une seule était complètement dépourvue de provisions. De prime abord, pour se donner du ton, il fallait en accuser la mobilisation qui a retardé en octobre le gros du nourrissement, le froid prolongé du printemps qui a retardé les sorties nécessitées par des provisions non operculées, etc. Le plus simple et le plus franc, n'est-ce pas d'avouer, que même après bien des années d'expériences, nous avons encore bien des choses à apprendre ?

D'une manière générale, nos ruches se trouvaient ce printemps plus faibles que la moyenne, fait qui avait pour cause probante la cessation prématurée de la ponte en août dernier, par suite du défaut de récolte. Au commencement de mai, et vers la fin avril déjà, les butineuses ont de ce fait manqué pour profiter le plus efficacement possible de la belle floraison des arbres fruitiers. Ici, les pommiers en particulier sont d'habitude peu visités par les butineuses ; exceptionnellement cette année, ils ont donné beaucoup.

Ce dernier mois de mai ayant été très chaud et sec dans le centre du Valais surtout, la population de nos ruches s'est refaite très rapidement.

Ce temps, qui continue en juin est superbe aussi pour nos vignes, tandis que dans les champs et les jardins les légumes bleuissent et sommeillent durant les heures de midi. Dans le Bas-Valais, les pluies sont plus fréquentes, abondantes même nous di-on. Sur nos coteaux brûlés par 48 degrés de soleil, quelques bonnes ondées seraient les bienvenues, même pour la meillée. A cause de la sécheresse sans doute, la balance accuse des apports qui, bien que constant, vont plutôt en faiblissant depuis quelques jours. La fièvre d'essaimage ne paraît pas très forte.

M. J. Zufferey, Saint-Luc. — La floraison de la dent-de-lion a été parfaite. Vers la fin du mois, le géranium des prés a commencé à donner. Malgré l'hiver très rude, point de colonie perdue et peu de mortalité sur le plateau. Apport de pollen abondant et développement réjouissant des colonies.

P. Chenaux, La Sonnaz, (Fribourg). — Les années se suivent et se ressemblent : augmentation totale du mois de mai : 650 grammes!

M. B. Souvey, Bulle. — Sur 32 ruches, 31 étaient en parfait état lors de la visite du printemps, la 32me avait perdu sa reine.

Le développement a été normal et si le vent du nord n'avait pas constamment gêné le travail des abeilles pendant la floraison de la dent-de-lion la récolte aurait été très satisfaisante. Nous pouvons encore espérer sur un rendement moyen.

M. J. Cardinaux, Châtel-Saint-Denis. — Les colonies, très en retard, au commencement de mai, ont regagné le temps perdu, mais pas aussi vite que la végétation qui, elle, est en avance maintenant. Plusieurs colonies, plus en retard, se sont bien développées, mais sont presque sans provisions.

M. J. Chaponnière, Conches, (Genève). — Ce mois de mai a été remarquablement beau à tous égards quoique en retard de 10 jours sur 1915. Beaucoup de fruits ; la vigne est de toute beauté. L'esparcette, les deux marronniers, le robinier (acacia) ont été très visités par les abeilles.

M. Eug. Rubattel, Vuibroye. — L'esparcette n'est plus beaucoup cultivée dans noter contrée. Pas d'essaims; les colonies sont en général faibles. Aussi la récolte s'en ressentira.

M. A. Burnand, inst , Premier. — Mes ruches ont aussi été affaiblies ce printemps ; j'ai perdu quelques essaims élevés artificiellement au mois de juin 1914 et qui n'avaient que 4 à 5 cadres pour passer l'hiver; ils ont dépéri à partir du mois de février en laissant beaucoup de provisions. Ce n'est pas la dysenterie qui est la cause du mal, chez moi du moins; je crois l'avoir trouvée ailleurs : l'année passée, la récolte a cessé vers le 15 juin et la ponte à la fin du mois; depuis il n'y a pas eu de nectar et pour ceux qui n'ont pu stimuler avec du sirop au mois d'août, l'élevage n'a pas recommencé; les colonies ont ainsi passé l'hiver avec de vieilles abeilles qui, épuisées, sont mortes en grand nombre. De fortes ruches m'ont laissé la moitié de leur population sur le plateau, et ce n'est pas par manque de nourriture.

La ponte qui d'habitude commence même ici fin janvier, ou commen-

cement de février n'avait pas encore repris le 20 mars quand j'ai fait la visite générale; les colonies ont tardé à se repeupler et n'ont acquis qu'à fin mai la population qu'elles ont généralement vers le 10 du même mois.

La récolte a commencé ici le 2 juin.

M. J. Mahon, Courfaivre, 3 juin. — Toutes les floraisons, pommiers et poiriers mis à part, se sont produites presque à la même date que l'année dernière, malgré le fort retard de la végétation fin avril.

Les colonies n'ont pas pu prendre un développement aussi rapide que la végétation malgré un concours de circonstances très favorable à l'élevage du couvain. Un nombre toujours trop grand de nos colonies ne sont pas de force voulue et n'arriveront qu'un peu tard à leur complet développement.

Des essaims ont fait leur apparition dans l'un ou l'autre rucher des environs.

M. J.-D. Stalé, Coffrane, 9 juin. — Les groseilliers vers le 1er, les érables vers le 4 et les dents-de-lion vers le 6 ont permis aux colonies de se développer normalement avec cependant 15 jours à 3 semaines de retard sur les années ordinaires. Les augmentations n'ont donc pas été aussi considérables que si ce développement s'était fait plus tôt. Par contre, le temps a été plus favorable qu'il ne l'est d'ordinaire au mois de mai. Vers la fin du mois, les cytises ont été visités assidûment et l'esparcette a commencé à fournir son apport.

Je n'ai pas eu moi-même d'essaims jusqu'à présent. Par contre de nombreux essaims vagabonds parcourent la contrée ; j'en ai vu même passer sur mon rucher... mais pour aller ailleurs chercher un refuge plus propice. L'essaimage secondaire me paraît donc s'être développé plus abondamment que d'habitude, causé sans doute par le malaise produit par l'hivernage.

M. Emile Graber, Cernier, le 14 juin 1915. — A la hâte, je vous envoie les résultats des pesées du mois de mai, durant lequel nos colonies se sont développées. Nos butineuses ont largement profité d'une magnifique floraion de la dent-de-lion et des arbres fruitiers. Mon premier essaim est sorti le 26 mai et depuis six ont suivis ; sur une vingtaine de colonies, la proportion n'est pas trop forte. Les cellules royales sont nombreuses; je profite de l'aubaine pour élever quelques reines de choix.

Maintenant la récolte bat son plein, l'esparcette est belle; encore quelques beaux jours avant les fenaisons et les hausses se rempliront d'un beau miel blanc.

Prix de 1re classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTRUY 1902

DÉPOT CENTRAL

d'outils apicoles, cadres, sections, de boîtes, bocaux et étiquettes à miel, de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.